

cuation du péritoine, la même dose de la même solution ; il meurt en sept minutes.

Ces deux séries d'expériences prouvent facilement que la décompression abdominale, quelle qu'en soit la cause, joue un rôle important dans l'absorption des produits nocifs de l'intestin.

Restent les causes physiologiques qui n'ont pas une moindre influence sur l'absorption car même sans le secours de la chimie ou de la physique elles peuvent faire pénétrer dans la circulation générale et lancer aux quatre coins de l'organisme les ennemis qui stationnaient l'arme aux pieds dans l'intestin ou ailleurs. Ainsi on voit éclater, au cours d'intoxications chroniques, les accidents si brusques du délirium tremens à la suite d'un traumatisme ou au cours d'une affection aiguë, ceux de la colique de plomb en conséquence d'un écart de régime, ceux de l'excès de goutte après une fatigue, des névrites périphériques dans les mêmes circonstances. D'un autre côté les chefs de clinique observent souvent que sans aucune médication et par la seule cessation de l'éréthisme nerveux dû à l'anxiété des malades, la température de ces derniers est souvent moins élevée le lendemain que le jour de leur entrée à l'hôpital.

L'organisme a donc aussi son mot à dire dans la question puisque c'est lui qui réagit pour faire la fièvre. Le docteur Ingeltrans est même d'opinion que les produits pyrétogènes ne peuvent rien par eux-mêmes si le système nerveux, régulateur suprême de la chaleur animale, ne se laisse pas toucher ; les poisons digestifs excitent les centres thermiques mais ceux-ci ne laisseront la fièvre s'allumer que si leur débilité le permet.

C'est aussi l'opinion de Bouchard qui dit : " D'une façon générale l'homme sain est invulnérable ; pour que la maladie se développe il faut la connivence de l'organisme. Si l'agent spécifique est indispensable, il n'est pas suffisant car les causes qui préparent l'infection peuvent se ramener à deux groupes : Les uns réagissent sur les cellules, les autres sur le système nerveux. Les troubles du système nerveux ne créent pas la maladie mais l'expliquent ; ses aptitudes réactionnelles rendent compte des symptômes et de l'évolution."

Voilà pourquoi la coprostase produit des désordres qui ne peuvent être rangés dans aucun cadre nosologique, simulant chez l'une une infection puerpérale, chez l'autre une pleurésie et chez un troisième des symptômes indéterminés propres à jeter le trouble dans l'esprit du praticien.

Cependant, quoique le dernier mot ne soit pas dit sur ces maladies que je qualifie de sans nom, les expériences faites et l'opinion des maîtres nous